



**HAL**  
open science

**”Une farce de l’enfance aux limites du patrimoine.  
Sonnette, martelet et tustet”**

Thierry Wendling

► **To cite this version:**

Thierry Wendling. ”Une farce de l’enfance aux limites du patrimoine. Sonnette, martelet et tustet”.  
In Situ. Au regard des sciences sociales, 2022, 3, 10.4000/insituarss.2405 . hal-03927393

**HAL Id: hal-03927393**

**<https://hal.science/hal-03927393v1>**

Submitted on 6 Jan 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Une farce de l'enfance aux limites du patrimoine. Sonnette, martelet et tustet

*A childhood prank on the margins of cultural heritage. « Ding, dong, ditch » in France*

**Thierry Wendling**

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/insituarss/1854>  
ISSN : 2680-4972

### Éditeur

Ministère de la Culture

### Référence électronique

Thierry Wendling, « Une farce de l'enfance aux limites du patrimoine. Sonnette, martelet et tustet », *In Situ. Au regard des sciences sociales* [En ligne], 3 | 2022, mis en ligne le 15 décembre 2022, consulté le 16 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/insituarss/1854>

---

Ce document a été généré automatiquement le 16 décembre 2022.



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International  
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

---

# Une farce de l'enfance aux limites du patrimoine. Sonnette, martelet et tustet

*A childhood prank on the margins of cultural heritage. « Ding, dong, ditch » in France*

Thierry Wendling

---

## Enquête sur un frémissement patrimonial<sup>1</sup>

- 1 Ayant cherché à documenter une pratique de « jeux impairs », autrement dit des farces où certains acteurs s'amuse aux dépens d'autres personnes<sup>2</sup>, j'ai découvert sur Internet, vers 2008, que certains enfants réalisent des petites vidéos où ils filment leurs « parties de sonnette ». Sous ce nom, ou sous celui de « sonnette-party<sup>3</sup> », ces enfants désignent la facétie (presque) immémoriale qui consiste à sonner à la porte d'un voisin ou d'un inconnu et à détalier aussitôt. De loin, ils peuvent jubiler en contemplant leur victime déconcertée ou furieuse, alors même que la peur de se voir pourchassés pimente le jeu.
- 2 La centaine de films que j'ai pu identifier sur ce thème témoigne de l'appropriation des nouveaux outils par les enfants (smartphones et sites de partages de vidéo, parfois logiciels de montage). Par leur caractère clairement stéréotypé, ils signifient l'apparition d'un nouveau genre cinématographique : le film de partie de sonnette. C'est un genre extrêmement mineur, souvent de médiocre qualité, très répétitif de film en film, très peu fréquent au regard des milliers d'heures qui sont chaque jour ajoutées sur une plateforme comme YouTube, mais c'est un genre à part entière. Idéalement, ces films comprennent quatre séquences principales : l'annonce du sujet par un des acteurs (« aujourd'hui, on va faire une partie de sonnette »), le moment fatidique où on presse le bouton de la sonnette, la fuite éperdue, la réaction de la victime.

- 3 Ce genre cinématographique s'inscrit dans la lignée des récits héroïques que les enfants font de leurs exploits. Transmises de génération en génération, cette pratique et ces narrations (orales, écrites et récemment filmiques) pourraient être assimilées à un patrimoine enfantin, et l'on entrapercevra à l'occasion que le souvenir de ces farces peut activer chez l'adulte non seulement une nostalgie de l'enfance mais aussi une velléité de préserver une tradition qui s'efface. En même temps, chacun s'accordera à dire que la partie de sonnette et ses variantes méridionales (le martelet et le tustet) n'ont, par leur nature, guère vocation à accéder au panthéon patrimonial en étant reconnues dignes de figurer sur la liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l'humanité de l'Unesco. La présence de victimes (les personnes dérangées), l'absence d'une communauté s'impliquant fortement dans la sauvegarde de ce jeu, la dimension dérisoire de cette pratique constituent autant d'obstacles rédhibitoires à son inscription dans cette catégorie, politique et administrative, traversée de passion identitaire et de considérations mercantiles, qu'est le patrimoine. Il y a pourtant autour de la partie de sonnette comme un frémissement patrimonial. C'est cette très légère émotion, cette vibration presque imperceptible, que j'aimerais explorer ici, car elle permet de réfléchir aux tout premiers instants d'un projet patrimonial dont chacun devine d'emblée qu'il avortera avant même d'être conçu. Ce n'est donc pas un retour historique sur un processus dont on sait qu'il a abouti à une reconnaissance ou à un échec, ni l'ethnographie d'un mouvement constitué, avec une observation participante qui accompagne au quotidien les porteurs de la pratique et les autres différents intervenants dans leur désir, ou leur désintérêt, à l'égard de cette patrimonialisation.
- 4 La partie de sonnette impose un autre biais, celui de se concentrer sur un frémissement patrimonial qui ne sera jamais dépassé. Cela implique d'être attentif à une multitude d'éléments microscopiques. Il aurait sans doute été possible de construire une enquête de type ethnographique sur quelques lieux ou quelques groupes afin d'y saisir *in vivo* l'apparition de ce comportement ludique ou le surgissement d'anecdotes liées à d'anciennes parties de sonnette. On devine le caractère dispendieux de l'observation directe sur de tels phénomènes. Et je me voyais mal proposer à des groupes d'enfants de les suivre dans leurs parties de sonnette. J'ai mené des discussions libres autour de ce sujet avec des amis, des connaissances, mais j'ai surtout nourri ce dossier à partir de recherches bibliographiques et webistiques, grappillant ce qu'on disait des parties de sonnette sur des blogs, visionnant les petits films des enfants sur YouTube, feuilletant les faits divers de la presse, lisant des textes littéraires, des biographies, des bandes dessinées, découvrant enfin comment le « tustet » s'inscrit dans des espaces patrimoniaux.

## La sonnette de Doisneau

- 5 1934. Un poète et documentariste du quotidien saisit dans sa chambre noire cette farce d'enfants : dans la rue d'un quartier de Paris, sous un vieux bec de gaz, à proximité d'un modeste hôtel du Cantal, six garçons, en culotte courte et chaussettes longues, se carapatent, car le septième de la bande est en train d'appuyer sur la sonnette d'un immeuble. Il est lui-même prêt à décamper tandis, qu'immobile, face à la porte, une petite fille regarde la scène. Cette photographie de Robert Doisneau est devenue à juste titre emblématique d'une jeunesse populaire, espiègle et joyeuse, dans la France

d'avant-guerre. Elle fait la couverture de l'ouvrage coréalisé par Doisneau et François Cavanna, *Les Doigts pleins d'encre* (1989) ; dans son style truculent, le journaliste humoristique en donne ce commentaire :

Il faudrait élever une statue au gars qui a inventé les sonnettes. Tirer là-dessus, on ne s'en lasse pas. Surtout dans les rues à pavillons, surtout s'il pleut, quand la bonne femme doit traverser tout son bout de jardin avant d'arriver à la grille. On guette si un autre môme se pointe au bout de la rue, un sale con qu'on n'aime pas, autant que possible. Lorsqu'il est juste à bonne distance, on sonne et puis on se tire à toute pompe. Quand la vieille s'amène, elle trouve l'autre tordu qui arrive en plein à hauteur de sa porte, et c'est lui qui se fait engueuler. La crise! (Doisneau & Cavanna 1989 : 54 et 58.)

Figure 1



Sonner et courir : le tohu-bohu de l'enfance menace n'importe quelle sonnette.  
Robert Doisneau, *La sonnette*, 1934.

© Robert Doisneau/reproduction Gamma Rapho.

- 6 Ça sent le vécu ! De fait, j'ai remarqué en en discutant avec des interlocuteurs très divers comment la simple évocation de ce jeu fait jaillir de multiples anecdotes. Je me rappelle moi-même que j'ordonnais à mon chien, un boxer à la mine patibulaire mais bien dressé, d'attendre assis devant l'entrée où je sonnais avant de m'éclipser pour contempler de loin la surprise de la personne ouvrant sa porte. Récemment, en 2016, les élèves d'une classe de 3<sup>e</sup> ont été invités par leur enseignant à écrire un texte à partir de cette photographie de Doisneau, suscitant ce témoignage contemporain :

En sortant de l'école, on a réuni toute la bande, et on a décidé de rentrer tout en s'amusant. Sur le chemin, chacun à son tour sonne aux portes et bientôt, ce sera à moi. Au loin, ils repèrent une porte pour moi. Je m'approche, eux s'éloignent, je prends mon courage à deux mains, sonne et COURS ! Je cours, les retrouve derrière une boutique et ils me demandent : « Tu t'es fait prendre ? ». Soudain, on se rend

compte qu'on a tous oublié nos sacs à la première sonnette. On court le plus vite possible de rue en rue jusqu'à la première porte, mais... à la place de nos sacs, on découvre une pancarte sur laquelle il était écrit : « Sonnez pour les récupérer ! »<sup>4</sup>.

- 7 Parmi les commentaires de cette photographie de Doisneau, j'ai été surpris par un sémioticien qui avançait en 1997 ne pas être « certain que les enfants d'aujourd'hui s'amusent encore à sonner aux portes » (Marion 1997 : 130) ; les jeunes réalisateurs des vidéos sur YouTube que j'évoquais en introduction, comme les résidents des zones pavillonnaires de 2022, s'inscriront assurément en faux contre une telle assertion, mais elle est intéressante, car n'importe quel adulte peut projeter dans ce jeu de sonnette la trace d'un passé aussi disparu que l'est sa propre enfance. D'où la tentation de télescoper le passé et le présent en reconstituant la scène ainsi que s'est amusé à le faire un photographe amateur contemporain avec sept complices qui ont peut-être déjà atteint l'âge de la retraite<sup>5</sup>.

Figure 2



Sonner et courir : peut-on oublier le tohu-bohu de l'enfance ?

*La partie de sonnette*, dans la série « Chenapans pour toujours », 2022.

© Jean-Pierre Verdier, <https://www.flickr.com/photos/151772876@N07/>, <https://www.facebook.com/Jean.Pierre.Verdier.Photographies> [liens valides en novembre 2022].

## Une brève histoire des dispositifs sonores

- 8 Si la sonnette de Doisneau est assurément la photographie la plus célèbre et peut-être la plus ancienne de ce jeu, elle n'en est cependant pas la première représentation ou évocation. Descendre plus avant dans le passé demande alors d'être attentif à l'évolution des techniques et aux transformations des sociabilités qui influencent les relations entre la rue et l'intérieur du foyer. Les sonnettes de porte n'ont pas toujours été électriques ; il y eut auparavant des sonnettes mécaniques dont le carillon était actionné par un fil tiré (d'où l'expression « tirer la sonnette d'alarme ») et des heurtoirs, autrement dit des marteaux articulés contre la porte pour frapper celle-ci



avec sonorité. Dans les maisons aisées, ces heurtoirs étaient généralement de belles pièces de ferronnerie représentant des figures grotesques appelées « marmot » ou « marmouset », mots qui renvoient d'ailleurs étrangement à l'idée d'enfance ; il en reste une expression vieillie, souvent mal comprise, de « croquer le marmot » qui signifie non pas dévorer un enfant, mais attendre longuement à une porte en la frappant du heurtoir pour que quelqu'un vienne ouvrir. Enfin, comme il n'y avait pas toujours une sonnette ou un heurtoir à l'entrée des logements, d'autres moyens devaient être utilisés pour passer le seuil : en frappant du doigt ou du poing contre la porte, en hélant les habitants ou encore en entrant tout en s'annonçant.

- 9 C'est dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle que les sonnettes électriques se sont progressivement installées à l'intérieur des maisons puis sur leur seuil, après avoir été associées dans un premier temps aux lignes télégraphiques. En 1852, le sieur Jean-Juste Parelle enregistre à Rouen un brevet « pour une application de la télégraphie électrique aux sonnettes des maisons d'habitation et hôtels<sup>6</sup> ». En 1865, l'horloger et ingénieur Louis Bréguet publie son *Instruction sur la pose et l'entretien des sonnettes électriques* dans lequel il vante ce nouveau dispositif, car il est bien plus simple que les sonnettes mécaniques où le mouvement impulsé par le visiteur est transmis, via un appareillage compliqué d'équerres, par un fil de fer qui rouille et qui casse. Et suprême raffinement de l'électricité : « L'effort à faire pour appeler est aussi petit que possible : il suffit d'appuyer un instant avec le doigt sur un petit bouton d'ivoire pour mettre en mouvement une sonnerie aussi grande qu'on le désire et pendant un temps indéfini » (1865 : 2). Les hôtels, les administrations, les maisons cossues en seront ainsi progressivement dotés pour appeler les employés ou les serviteurs<sup>7</sup>. La sonnette manuelle, mécanique ou électrique est d'abord un dispositif hiérarchique permettant de recourir à un domestique ou à un subordonné. Enfin, les sonnettes électriques s'installeront à l'entrée des immeubles et des appartements<sup>8</sup>.

## La dangerosité du seuil

- 10 Pour tout ethnologue nourri des réflexions d'Arnold Van Gennep sur les rites de passage, le jeu de la sonnette entre en résonance avec la question anthropologique du seuil. Entre l'intérieur et l'extérieur, le seuil est un lieu de transformation, de passage et de danger. L'âge des parties de sonnette n'est pas si éloigné de celui des récits inquiétants qui racontent ce qui se passe quand des enfants égarés s'introduisent chez une méchante sorcière ou quand des loups cruels pénètrent une maison en tirant la chevillette. La partie de sonnette est un jeu qui relie sans cesse ses acteurs à l'imaginaire. Comment se comportera l'inconnu(e) derrière la porte ? Et si ce jeu innocent entraînait une réaction violente ou la mise en œuvre de quelque pouvoir surnaturel ? Une part de l'attrait du jeu réside dans la fantasmagorie qu'il suscite.
- 11 Un bel exemple se trouve sur Vimeo avec un film présenté à un « Mogulween film fest »<sup>9</sup>. Les premières images de cette production d'exactly une minute (mais sans aucun générique) adoptent le saccadé d'une prise de vue amateur réalisée avec un téléphone mobile. Mais la construction du film, son montage, sa bande-son, la performance des trois acteurs sont remarquables. On y voit à la tombée de la nuit deux jeunes *White Americans*, qu'on imagine *freshmen* en *college*, sonner à la porte d'une de ces maisons individuelles typiques des quartiers résidentiels outre-Atlantique. Il y a une montée de l'intensité dramatique : un premier coup de sonnette ne suscite d'abord

aucune réaction, puis les luminaires qui encadrent la porte d'entrée s'allument et s'éteignent aussitôt sans que personne ne sorte de la maison. L'un des deux copains intime alors à l'autre : « *Ring it again* » (sonne à nouveau, c'est d'ailleurs le titre donné à l'œuvre). David, celui que le sort a désigné, marque une hésitation, puis, malgré son appréhension, retourne appuyer sur la sonnette. Mogulween, le nom du festival où a été proposé ce film, est un mot-valise qui associe *mogul*, un magnat du cinéma, à Halloween, cette fête américaine sur laquelle se greffent tant de films d'horreur. 35 secondes ont permis de poser le contexte du film, l'épouvante peut maintenant surgir. Celui resté caché derrière un arbre du jardin assiste en effet impuissant à la disparition de son ami, comme aspiré à travers la porte toujours fermée. Bien que terrifié, il se précipite alors au secours de David mais ne peut que tambouriner contre le panneau de bois. La poignée tourne alors sur elle-même, lentement, en grinçant. Et, dans l'encoignure de la porte, c'est une vieille dame distinguée qui apparaît. Comme si elle avait été interrompue au milieu de son repas, elle a même un geste délicat pour s'essuyer la commissure des lèvres avec une serviette de table et demande : « *Hello, may I help you?* » Rien n'est montré, mais entre la volatilisation du compagnon de jeu et l'apparition de la vieille se glisse une effroyable interprétation. En soixante secondes, le film révèle que ce jeu presque innocent se fait au risque de rencontrer une sorcière cannibale.

- 12 Dans les médias, la rubrique des faits divers rend parfois réelle cette fantasmagorie. À Amiens, en 2017, un quinquagénaire est condamné pour avoir tabassé deux jeunes adolescents de 12 et 14 ans qui avaient voulu s'amuser à ses dépens<sup>10</sup>. Le pire a probablement été atteint en Californie quand, en janvier 2020, un groupe de six jeunes gens sonne à la porte d'un homme qu'ils ne connaissaient pas mais qui avait déjà été signalé à la police pour des violences conjugales et familiales. Les actualités<sup>11</sup> ont évoqué leur jeu par l'appellation américaine classique de « *ding dong ditch* » que l'on pourrait librement traduire par « dring et on dégage » tout en en livrant cette définition : « *ringing a doorbell and quickly driving away* », appuyer sur une sonnette et prendre rapidement la fuite en voiture<sup>12</sup>. Mais cette fois-là, l'homme dérangé les a poursuivis avec son propre engin puis a volontairement percuté le véhicule des *ding dong ditchers*. Et c'est contre un arbre, près de l'intersection de Temescal Canyon Road et de Trilogy Parkway, dans la Temescal Valley, que trois adolescents de 16 ans ont pour toujours cessé de jouer.
- 13 La provocation à l'encontre des adultes, l'incertitude du danger qui en résultera, la course éperdue et collective que déclenche le tintement de la sonnette, autant d'éléments qui contribuent à l'intensité des émotions puis des souvenirs associés à ce jeu de l'enfance ou de l'adolescence. La partie de sonnette suscite le récit. Ou plutôt un microrécit où réussites, incidents, et même échecs (quand la maison est par exemple inhabitée), se confondent, car il s'agit moins de « gagner » au sens ludique habituel que d'avoir osé le geste transgressif. Un enfant commentant sa petite vidéo résume le sentiment général : « on s'en est trop éclaté à faire ça mais on a eu chaud ».
- 14 L'humour s'associe à l'émotion de la transgression. Des histoires drôles développent ce thème. Ainsi du prêtre qui, après avoir aidé un enfant trop petit à atteindre une sonnette, s'attend à un remerciement en lui demandant « maintenant qu'est-ce qu'on fait ? » mais s'entend répondre par le galopin : « on court<sup>13</sup> ! ». Le dessin se prête bien à évoquer ce thème. L'artiste Adolphe Léon Willette (1857-1926) qui contribua au folklore de Montmartre (et dont le talent artistique fut malheureusement aussi mis au service



de l'antisémitisme) a par exemple conçu pour un certain monsieur Marteau un *ex-libris* où un « trottin » (une très jeune ouvrière modiste) frappe par espièglerie le heurtoir marqué de son nom.

Figure 3



Ex-libris pour M. P. Marteau, dessin d'Adolphe Léon Willette, extrait de la *Revue internationale de l'ex-libris : héraldique, armoriaux, blasons, généalogies, reliures, ordres de chevalerie...*, Henri Daragon, Paris, 1<sup>er</sup> septembre 1917.

Reproduction BNF.

- 15 Plus récemment, c'est la société d'objets décoratifs « *vintage* », appelée Natives (à Aubagne, en activité de 1992 à 2021), qui a produit une plaque de métal dans le style des tôles émaillées des années 1950. L'humour y prend la forme d'une injonction paradoxale à valeur apotropaïque. Et en teintant d'un vernis ancien la pratique de ce jeu, cet objet contemporain témoigne aussi du frémissement patrimonial dont je tente de déceler d'infimes traces.

Figure 4



Les archéologues du futur qualifieront-ils d'apotropaïque cette plaque de métal de la société Natives à Aubagne ?

(coll. Marianne de Reynier).

© Thierry Wendling.

## Entre innocence et cruauté

- 16 La littérature de jeunesse, produite par des artistes et agréée par des censeurs, tous plus adultes les uns que les autres, n'ignore pas le thème. Dès la préhistoire de la bande dessinée, Wilhelm Busch (1832-1908) met en scène ses héros diaboliques, Max et Moritz, réalisant une farce à deux temps : ils sabotent d'abord la planche de bois qui donne accès à la maison du tailleur Böck puis l'appellent en se moquant de lui (on est avant l'ère de la sonnette). L'homme se précipite alors avec sa règle graduée en guise de fêrule, mais le ponceau se brise sous son poids et il tombe dans la rivière. Hergé a repris plusieurs fois ce sujet qui se prête particulièrement bien à un découpage séquentiel de quelques cases. Dans l'album, *Coke en stock* (1958 : 9), c'est le petit Abdallah qui s'adonne à une partie de sonnette à l'entrée du château de Moulinsart ; pour lui donner une leçon, Haddock se munit d'un tuyau d'arrosage. « Nous allons bien rire », annonce-t-il même au fidèle Nestor. Mais ce seront les prochains visiteurs, les Dupont et Dupond, qui feront les frais de la contre-farce. Nourrie d'expériences personnelles vécues dans l'enfance, cette littérature fournit aux jeunes de 7 à 77 ans des recettes ludiques à la fois drôles et à la limite de l'acceptable.
- 17 Il faudrait répertorier toutes les évocations de l'enfance, tous les mémoires du temps passé, qui accordent quelques lignes à ce jeu, à l'image de l'historien Ernest Lavisse (1842-1922) qui relate dans ses *Souvenirs* publiés en 1912 :

[vers 1848] Ensemble, à la nuit tombante, nous allions tirer la sonnette des sœurs, sur un haut perron, que nous montions à pas étouffés, pour dégringoler bientôt à fracas de sabots, par peur de voir apparaître la cornette blanche et le long voile noir d'une de nos « tantes », comme on appelait chez nous les religieuses. Mais les religieuses, qui reconnaissent le furieux coup de sonnette de leurs neveux, suivi de l'échappée tapageuse, ne se dérangent pas. (Lavisse 1988 : 4.)

- 18 Situé presque à la même époque, le texte moraliste *Les Enfants d'aujourd'hui* (1859), signé par une « Mère de famille », souligne le danger des mauvaises influences :

En entrant dans une des rues, Hubert dit : « Tu vas voir, Jean, comme nous allons nous amuser. Dans cette grande maison, demeure un portier qui est mon ennemi. Tous les jours, je lui fais quelque farce. Restez là, derrière l'angle de la rue. » Hubert va résolument [sic] jusqu'à la porte de la maison qu'il avait indiquée, tire fortement la sonnette, et court à toutes jambes rejoindre ses deux compagnons. Tous trois regardent, tout en ayant soin de se tenir cachés. Ils voient le portier, qui était un vieillard à cheveux gris, sortir dans la rue, regarder de tous côtés d'un air étonné, puis rentrer. À peine la porte est-elle fermée que Hubert court de nouveau sonner, puis se sauve, et les trois mauvais sujets rient comme des fous, en voyant le pauvre portier sortir encore une fois, et chercher partout celui qui a sonné. Hubert retourne une troisième fois ; mais, au moment où il allait tirer le cordon de la sonnette, plof ! voilà un grand seau d'eau qui lui tombe sur la tête, et la voix du malin portier lui crie par la fenêtre : « Attrapé, monsieur le gamin qui venez ainsi déranger les honnêtes gens. » (Anonyme 1859 : 41-43.)

Figure 5



Il se raconte que l'on ne mettait pas que de l'eau dans le seau pour châtier les chenapans. « Attrapé, monsieur le gamin qui venez ainsi déranger les honnêtes gens », extrait de *Les Enfants d'aujourd'hui par une mère de famille*, auteur anonyme et Bertall (illustrateur), Paris, Hachette, 1859.

- 19 Au fil des années, des récits et des articles de presse évoquent ainsi ces jeux avec des sonnettes ou des heurtoirs. La farce n'est pas toujours innocente. « Je veux bien qu'on

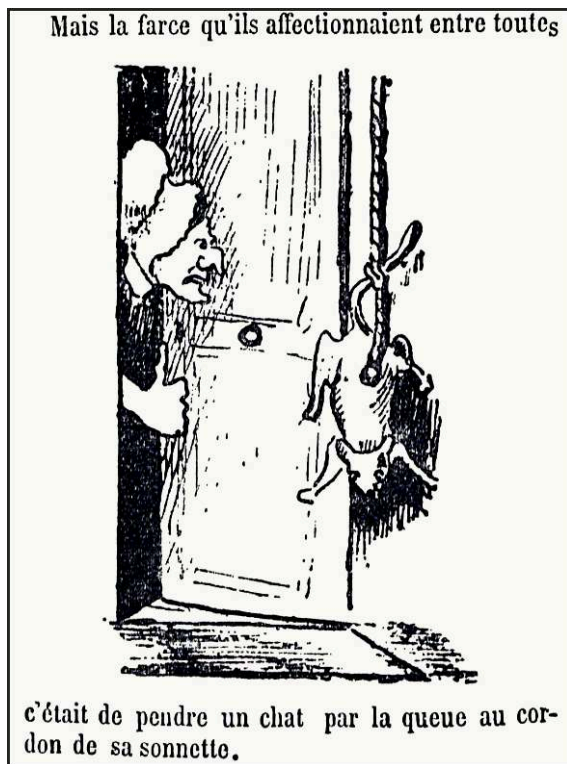
tire ma sonnette, je demande qu'on ne l'arrache pas » réclame telle lettre de lecteur publiée par le *Petit Haut-Marnais : républicain quotidien* du 18 novembre 1911. Vers 1920, ceux qui s'insurgent contre l'incivilité des tireurs de sonnette les qualifient volontiers de « fumistes ». Mais d'autres continuent à n'y voir que l'expression d'une enfance insouciant et joyeuse :

à la campagne, je vois passer ces ribambelles de petits garçons et de petites filles le long de la grille de mon jardin, – et je les surprends aussi quelquefois qui, par farce, tirent la sonnette de la grille et s'enfuient dans un grand bruit de sabots en dégringolade et de cascade de rires étouffés – petits bonshommes joufflus, fillettes rondes comme des pommes, avec leurs cartables et leurs paniers, leurs tabliers noirs et leurs mains rouges. (Franc-Nohain 1930 : 173.)

- 20 Microhistoires, ces évocations multiplient les variantes. C'est le morceau de viande ou de saucisse accroché au cordon de la sonnette qui suscite l'intérêt des chiens errants. C'est l'allumette coincée dans le bouton de sonnette électrique. C'est la grenouille toujours vivante qui gigote au bout de la ficelle. L'anecdote devient parfois historiette : dans ses *Animaux célèbres* de 1883, Eugène Muller (1826-1913) relate que le chat d'une maison de Chartreux à Paris avait découvert comment distraire le cuisinier du monastère en tirant la sonnette pour lui subtiliser ensuite un repas<sup>14</sup>.
- 21 Cette historiette qui « se passait il y a deux ou trois siècles » se termina bien pour le chat, car les Chartreux décidèrent « que, pour qu'il ne fût plus poussé à commettre le péché de vol, il aurait chaque jour sa portion dressée comme chaque membre de la communauté » (Muller 1883 : 128).
- 22 Bien des chats du passé durent cependant moins apprécier le jeu de la sonnette. De nombreux témoignages du XIX<sup>e</sup> siècle racontent en effet comment des enfants, des adolescents ou des jeunes adultes s'amusaient à suspendre un chat au cordon de la sonnette. Une chansonnette en fut même tirée, dont voici le passage décisif :

[...] Tous doivent ronfler.  
 Près de sa vieille ménagère,  
 Pipelet [le concierge] oublie le cordon.  
 Allons, allons, l'instant est bon,  
 Il nous faut le mettre en colère. Mes amis, etc.  
 Notre ami Paul, en cachette,  
 A pris tantôt, je ne sais où,  
 Un bon gros matou ;  
 Bien vite à la sonnette  
 Par la queue il nous faut tâcher  
 De bien l'attacher.  
 Dre lin, din, din, din, bonne charge,  
 Cette farce va réussir.  
 (Halbert 1858 : 118-119.)

Figure 6



Extrait du *Petit journal des enfants : historiettes, contes, fables, comédies & récréations*, Paris, 8 août 1880.

Reproduction BNF.

- 23 Il va sans dire qu'une telle pratique choque notre sensibilité animalière contemporaine, et cela permet de remarquer le travail de reformulation ou d'occultation que nécessiterait un véritable parcours de patrimonialisation dès lors qu'il chercherait à rendre compte des différentes versions ludiques. Or ce jeu de transgression et son récit se nourrissent d'une surenchère dans l'inventivité et la provocation. De la pauvre grenouille accrochée par la patte, on passe au chat furibond d'être pendu par la queue et qu'il est non seulement dangereux de libérer mais dont le supplice est aussi jugé scandaleux par chacun. Le criblage moral qui voudrait distinguer la plaisanterie innocente de la farce malfaisante ne peut que dénaturer ce jeu qui joue avec les limites.

## L'émotion du présent

- 24 Dans une perspective ethnographique, un des premiers apports des petits bouts de film réalisés par les enfants est de donner un matériau presque brut sur les émotions qui traversent ces moments de jeu transgressif. Tournées généralement la nuit, mal cadrées du fait que le preneur d'images court avec ses copains, les vidéos livrent d'abord des ambiances sonores. La bande-son révèle des chuchotements, des cavalcades, des rires que l'on retient avant de les laisser exploser... Significative est par exemple cette vidéo<sup>15</sup> de 22 secondes, déposée en 2008, qui reste presque complètement noire mais qui est assortie sur YouTube du commentaire d'un participant qui y décrypte la succession des bruits :

On peut entendre la sonnette  
un cri  
et Karin qui s'prend dans d'la boue.  
Trop terrible

25 Dans telle autre vidéo (2007, 1 min 2 s), deux enfants filment un troisième (un garçon d'une dizaine-douzaine d'années) qui, seul, part sonner à la porte d'un pavillon de banlieue ; prudent, il se plie en deux pour passer sous les fenêtres tandis que l'on entend ses camarades étouffer leur rire ; cette phase d'approche nécessite, on le comprend, une parfaite discrétion. L'image tremblante du zoom poussé à son maximum révèle qu'ils tournent pourtant à l'abri de la maison d'un d'entre eux, située à plus de trente mètres de celle de leurs victimes. Quand le moment fatidique arrive, les voix s'élèvent : « Sonne ! Tidididi ! ». Un seul appuie sur la sonnette, mais tous les trois participent à l'action. Dans une autre vidéo (2008, 1 min 35 s), dotée d'un titre « Partie de sonnettes. LE RETOUR » et d'un générique de fin : « Caméraman : Quentin et Bryan ¶ Acteur : Quentin et Bryan ¶ Réalisateur de la video : Quentin avec les idées de Bryan », on assiste à plusieurs « exploits » des deux amis. La réalisation est assez soignée puisqu'elle comprend aussi une bande musicale qui rythme les images. Dans un bel effet dramatique, elle s'arrête quand un adulte sort brutalement de la maison et que l'on entend le jeune cameraman murmurer « merde ». Le dernier carton avant le générique résumant toute l'aventure : « on ses trop éclaté a faire ça mais on a eu chaud ».

26 Cette émotion est frappée d'un humour qui pointe aussi bien les victimes que les joueurs. Dans une parodie de reportage journalistique, un cinéaste commente en direct l'action de ses amis : « Voilà des cons, ils ont vraiment rien à faire, mais attention je suis le reporter », et l'un d'eux renchérit dans la démonstration : « Regardez comment on s'y prend » (tout en appuyant sur une sonnette) (2009, 46 s). Nourrie de références à *Star Wars*, la vidéo « Sonette chez les vieux ¶ épisode 1 » (2007, 6 min 36 s) s'ouvre avec la musique de John Williams tandis que le texte du prologue s'enfonce dans un ciel étoilé :

Alors qu'ils étaient en  
pleine inspiration ils  
eurent une idée  
fantastique :  
Sonner chez les vieux !!!  
Mais la république  
qui avait envahit [sic] les plaines  
de Naboo avec l'aide du  
vaisseau amiral des  
séparatistes...  
Mais merde alors on  
s'écarte carément [sic] du sujet !!

27 et se termine par :

Vous vous  
demandez  
sûrement pourquoi  
nous courrons alors que se ne sont que  
des vieux  
He bien c'est parce  
que les vieux sont  
plus coriaces avec  
leurs flingues



cachés dans leurs  
bras ioniques  
Et ils ont des  
yeux bioniques  
qui détectent la chaleur

- 28 suit alors une série de photographies truquées montrant des personnes âgées munies d'armes futuristes...
- 29 Inspirées par la mythologie ou pétries dans la sociabilité de voisinage – comme ces jeunes qui annoncent aller « Chez la folasse... Elle est timbrée, celle-la [*sic*] » (vidéo de 2009, 27 s) –, ces vidéos soulignent toujours l'émotion qui accompagne les parties de sonnette. L'intensité vécue de ce moment de transgression, perçu comme une bonne blague faite aux adultes, trouve ensuite un développement presque naturel dans la narration qui peut en être faite. Classiquement, le récit oral ou l'anecdote insérée dans un texte écrit (biographies, romans...) donne à partager cette expérience qui frôle l'incongruité mais reste généralement « bon enfant ». Les vidéos d'enfants inversent d'une certaine manière ce processus habituel qui transforme une action en narration, car c'est la perspective de leur diffusion qui semble souvent justifier l'exécution des parties de sonnette<sup>16</sup>. On en trouve une forme extrême quand un enfant cherche à acquérir une renommée de youtubeur en menant en solo une partie de sonnette qu'il filme avec une perche télescopique pour téléphone portable. La capuche de son sweat Puma rabattue sur la tête, tel jeune annonce par exemple face aux barres d'une cité anonyme :
- 30 « Ne le faites pas chez vous, ça peut être dangereux. Je suis tout seul comme vous allez le voir. [...] Si la vidéo vous plait, n'oubliez pas le petit pouce bleu, le petit abonnement, le petit commentaire, ça fait toujours plaisir [...] on va commencer la partie de sonnette, les mecs. » (2022, 2 min. 1 sec.). (Un mois après sa mise en ligne, les « 62 vues » comptabilisées par la plateforme suggèrent une belle marge de progression à venir).
- 31 Je ne repère pas dans ces vidéos d'enfants ou d'adolescents un souci patrimonial, une quelconque velléité d'associer l'action d'hier avec celle d'aujourd'hui. Cette dimension semble n'apparaître qu'ultérieurement, à l'exemple de ce jeune homme filmé dans une rue parisienne : par une nuit estivale, il court d'immeuble en immeuble, comme s'il appuyait sur la sonnette des portes et s'enfuyait pour ne pas être attrapé ; mais, dans ce quartier de la Butte aux cailles, il n'y a plus que des digicodes et les combinaisons de chiffres qu'il compose au hasard ne dérangent donc personne. Le jeu est devenu un jeu sur le jeu, un jeu sur le passé ainsi que l'explicite le titre qui accompagne la vidéo : « PARTIE DE DIGICODE.....AH! LE MONDE MODERNE.... » (2007, 10 s). En regard, les vidéos d'enfants se focalisent sur un exploit pensé exclusivement au présent, mais leurs enregistrements constituent dès lors des traces qui pourraient, à condition de rester accessibles (beaucoup disparaissent au bout d'un certain temps), fournir le ferment d'une sensibilité patrimoniale.

## L'inscription patrimoniale

- 32 Des ébauches de patrimonialisation sont pourtant perceptibles ici ou là. J'en trouve une première marque dans une littérature régionaliste. Dans la plupart des cas déjà décrits, l'évocation du jeu ne suppose pas d'explication (« nous allons tirer la sonnette des

sœurs », écrivait simplement Lavisse ; « On se croyait malins, on tirait les sonnettes », chantait Charles Aznavour dans *Les petits pains au chocolat*<sup>17</sup> ; « On va faire une partie de sonnette », disent les enfants des vidéos). En contraste, d'autres textes que l'on classe habituellement parmi les « romans du terroir » avancent un terme méconnu du français standard et l'assortissent d'un commentaire. Georges-Patrick Gleize, agrégé d'histoire et romancier confirmé, a ainsi recours dans plusieurs de ses romans au motif du « tustet ».

- 33 Dans *La Montagne des autres*, l'héroïne raconte sa première nuit dans la maison isolée de Haute-Ariège où elle veut passer l'été :

— Vers 23 heures... Je venais juste de m'endormir. Et ensuite, j'ai dû endurer un concert de plaintes et de sinistres gémissements... J'en avais la chair de poule. Pour peu, j'aurais cru que la maison était hantée !

— Ah, je vois ! Vous avez été victime de ce que les gens du cru appellent un « tustet ».

— De quoi s'agit-il ? Un genre de charivari ?

— Plutôt d'un gros chahut !

(Gleize 2021 : 106.)

- 34 Quasiment la même scène se retrouve dans *Le Sentier des pastelliers* :

— Ils vous ont fait un « tustet » !

— Un quoi ?

— Oh, une de ces blagues que font les gamins parfois...

(Gleize 2008 : 110.)

- 35 Mais à ces deux occasions, les chahuteurs s'avèreront être des adultes cherchant à intimider un étranger. *Tustet, qu'es aco ?* Le mot par son étrangeté (qui est, de plus, soulignée par des guillemets) suscite le commentaire. Un début de narration, presque une science, s'ancre dans l'écart linguistique qui correspond aussi à une distance historique, car ces romans relatent un avant ou racontent la vie d'un groupe social qui vivrait encore selon un passé révolu. Ces textes, leur enracinement en Ariège ou ailleurs dans le Sud-Ouest, nous font réaliser l'origine occitane du mot « tustet » qui désigne le heurtoir (à partir du verbe « *tustar* » qui signifie frapper). De même que j'ai parlé jusqu'à présent de « partie de sonnette », le tustet, c'est littéralement une « partie de heurtoir ». Même ressort ludique, même dynamique ludique, la partie de sonnette et le tustet sont frères jumeaux.

- 36 Pourtant, en passant du français standard à la langue d'oc, ou du moins à des parlers influencés par l'occitan, on bascule de registre. D'un côté, aucune vidéo (d'enfants ou d'adultes) ne montre sur YouTube une scène de « tustet » ou de « martelet ». D'un autre côté, si on cherche en vain des analyses émanant des sciences humaines et sociales sur les parties de sonnette, le tustet a en revanche suscité l'intérêt des folkloristes, puis des ethnologues. Il y a là un contraste historiographique qui mérite attention.

- 37 La technique en est détaillée : généralement, une longue corde permet aux plaisantins d'actionner à distance le heurtoir ou – quand celui-ci n'existe pas – la pierre que l'on fait pendre à la poignée de la porte. C'est surtout la dimension sociale qui est développée, car le tustet accentue le jeu de rôles entre les protagonistes, avec notamment la victime qui surjoue le dérangement, l'irritation, la colère. Un tustet peut, à l'instar d'une partie de sonnette, s'arrêter à la phase de harcèlement mais il peut aussi aboutir à un échange entre générations. Des mots sont dits, des fusils sont sortis. On pourrait craindre un drame mais il s'agit d'une comédie, car c'est en l'air, ou avec du gros sel en place du plomb, que des coups de feu sont tirés. Et nous verrons qu'une fois

cette acmé atteinte, le maître de maison peut même se transformer en amphitryon s'il offre alors vivres et boissons au groupe de jeunes venus l'honorer par cette blague. Les jeunes rappellent aux anciens leurs frasques de jeunesse, et ces derniers les régalaient comme ils le furent jadis.

- 38 À la suite des folkloristes qui répertoriaient déjà le tustet parmi les jeux enfantins en le mettant par exemple en lien avec la croyance aux « esprits frappeurs » (Moulis 1956), les ethnologues qui renouvellent la compréhension des sociétés européennes à partir des années 1970-1980 vont inscrire le tustet ou le martelet dans leurs réflexions théoriques sur le carnaval et la jeunesse (cf. Fabre 1996 ; Fabre [Vassas] 1971 ; Valière & Robert 1981). Comme l'écrivent Daniel Fabre et Charles Camberoque : « Le charivari, le jugement carnavalesque, la quête, le vol, le chahut nocturne – martelet ou tustet – sont des *armes juvéniles par excellence* » (1990 : 149).
- 39 Dans un mouvement assez classique, les travaux des ethnologues d'un côté, les pratiques et idées des acteurs sociaux, de l'autre côté, se sont nourries mutuellement et nous verrons bientôt comment cela se traduit sur un plan patrimonial. Il est toutefois intéressant de noter que ces influences croisées s'inscrivent elles-mêmes dans des logiques sociales et culturelles.
- 40 L'expression d'une réflexion sur la pratique apparaît ainsi fortement différenciée selon les lieux, les réseaux, les groupes sociaux. L'encyclopédie participative en ligne Wikipédia en donne un bon exemple, car s'il n'y a pas d'entrée en français traitant des parties de sonnette ou de tustet, il existe en revanche en anglais un assez long article sous « *Knock, knock, ginger* ». On y trouve essentiellement une vingtaine de termes synonymes (principalement anglophones ; en français seul figure le québécois « sonne-décrisse ») ainsi que la mention d'une demi-douzaine d'affaires judiciaires, et enfin, une trentaine de notes et de références avec en premier lieu le chapitre que les époux Opie avaient consacré aux « *pranks* », les farces, dans lequel ils listaient déjà « *more than sixty established names for the pursuit of illegally knocking at doors* » (Opie 2001 [1959] : 378). Il y a dans un tel article d'encyclopédie collaborative comme l'ébauche d'un savoir sur les parties de sonnette. À ce jour, ce frémissement d'une connaissance organisée ne s'est pas encore manifesté dans la version française ; il y a sans doute plusieurs raisons à cela, mais on peut déjà noter que dans une perspective lexicographique, l'existence d'un (ou plusieurs) terme(s) fortement identifié(s) à une pratique aide à son identification. *Knock-knock-ginger* ou *ding dong ditch*, au même titre que tustet (dès lors que l'on connaît sa signification) restent pour l'heure plus saillants que « partie de sonnette » dont le sens reste limité à certains jeunes.
- 41 Ce début d'attention patrimonial d'une littérature régionaliste trouve ensuite une sorte d'écho avec des porteurs de patrimoine dont on rappelle qu'ils aimèrent à pratiquer le tustet. Le correspondant de *La Dépêche du Midi* dresse ainsi la vie d'un homme de Fanjeaux (Aude), né en 1933 et décédé en 2021, en trois paragraphes (l'enfance, l'âge adulte, la retraite), dont voici le premier :
- [avec son frère jumeau] Leur enfance fut celle de la plupart des enfants du village, partagée entre les jeux d'alors, espiègleries, collecte des œufs de pie, « tustets », le travail dans les champs et l'école. Ce fut ensuite le dur apprentissage du métier d'agriculteur-éleveur de brebis. (6 septembre 2021.)
- 42 Et c'est probablement un autre correspondant de la même *Dépêche* qui annonce les noces de platine d'un couple de Comigne (aussi dans l'Aude) :

Antoine est né le 3 septembre 1920, Odette le 3 août 1921. Ils étaient tous les deux sur les bancs de l'école communale de Comigne... Et tous les deux ont « fait leur jeunesse » à Comigne, depuis les espiègleries comme les nuits de « tustets » jusqu'aux restrictions et réquisitions pendant la guerre, ce qui ne les a pas empêchés de vivre de bons moments comme ces « bals improvisés », en fait, interdits, dans une remise. Ils se sont mariés le 31 août 1946. Ils ont deux filles, deux petites-filles et deux arrière-petits-enfants. (18 octobre 2016.)

- 43 Si le tustet participe ainsi de l'identité de ces adultes qui s'y adonnèrent étant jeunes, il gagne enfin une sorte de consécration dans des célébrations collectives, voire dans la reconnaissance de sa qualité patrimoniale. Nombreux sont par exemple les petits villages qui, dans l'Aude ou dans l'Ariège, mettent en avant dans leur « patrimoine » la pratique du tustet, et dans l'Hérault celle du martelet. Il y a toutes ces réunions d'anciens que relate le correspondant local et qui se terminent régulièrement par le rappel de ces « espiègleries ». À Saint-Pierre-de-Rivière (Ariège), en 2016, c'est la fermeture définitive d'une école datant des années 1890 qui occasionne une séance nostalgie où les « garnements » d'hier racontent aux écoliers d'aujourd'hui comment ils s'amusaient à faire des tustets. À Saint-Mathieu-de-Trévières (Hérault), c'est le conseiller municipal « délégué à la Valorisation du patrimoine » qui explique dans le journal de la ville (avril 2021) ce qu'était le martelet. À Fanjeaux (Aude), c'est le guide de la cité médiévale qui présente le tustet comme une « guerre aux grincheux ». Partout le tustet ou le martelet apparaissent sous la rubrique « coutumes », « traditions » ou « patrimoines » du site Internet local. Souvent, on relie le tustet à la fête locale lors de laquelle il semble perdurer telle une survivance du passé. Les chahutés relèvent alors clairement de deux catégories : ceux que l'on importune pour les châtier de leur mauvaise humeur, ceux qui savent apprécier la plaisanterie. Le journal de Cournonsec (Hérault) prodigue même quelques recommandations pour assurer la bonne transmission de la tradition du martelet (aussi appelée la « ficelette ») :

Quelques bandes de jeunes vont, après la fête, cogner aux portes à l'aide d'une bouteille attachée à une ficelle. Il est aussi de tradition de leur ouvrir et de leur offrir à boire ! Les bandes étant de plus en plus nombreuses, il est conseillé aux jeunes de se consulter afin d'éviter que tous aillent, à tour de rôle, chez les mêmes personnes ! Ce qui entraînerait un peu de lassitude chez les personnes concernées ! (Décembre 2013.)

- 44 Dernier exemple. L'été, les rues de la petite ville médiévale de Murviel-lès-Béziers (Hérault) sont envahies de dizaines de grandes *petetas* (en occitan, des poupées) qui recréent des personnages ou des moments pittoresques du passé. Il y en a bien sûr une pour le martelet, et voici comment l'office de tourisme explique la scène :

Monsieur Gaston n'apprécie pas la coquinerie des jeunes chenapans du quartier qui viennent en plein milieu de « sa nuit », lui faire le martelet. Passe-temps estival des jeunes Murviellois, le martelet consiste à accrocher une ficelle ayant à son extrémité un gros caillou, au marteau de la porte d'entrée et à actionner à distance, ce dispositif.

La « victime » est censée accueillir, devant un verre de vin blanc, cette verte jeunesse. Mais, ce n'est pas ici le cas. Monsieur Gaston est réputé pour son caractère grincheux et ombrageux, ce qui enchante les jeunes « martelaïres » qui ne lui ménagent pas leurs quolibets :

« Levo-te, fegnan ! Amem set ! » (Lève-toi, fainéant ! Nous avons soif !)



- BONNIN Philippe, 2000, « Dispositifs et rituels du seuil : une topologie sociale. Détour japonais », *Communications*, vol. 70 (« Seuils, passages »), p. 65-92. Disponible en ligne : [https://www.persee.fr/doc/comm\\_0588-8018\\_2000\\_num\\_70\\_1\\_2064](https://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_2000_num_70_1_2064) [lien valide en novembre 2022].
- BONNIN Philippe, 2014, « Voiler et dévoiler, celer et déceler : la clôture du Japon », *Sigila*, vol. 34, n° 2, p. 147-160. Disponible en ligne : <https://www.cairn.info/revue-sigila-2014-2-page-147.htm> [lien valide en novembre 2022].
- BRÉGUET Louis, 1865, *Instruction sur la pose et l'entretien des sonnettes électriques*, Paris, Dunod.
- CÉRÉSOLE Alfred, 1896, *En cassant les noix. Récits vaudois*, Lausanne, F. Payot.
- CHARPY Manuel, 2010, « Le Théâtre des objets. Espaces privés, culture matérielle et identité bourgeoise. Paris, 1830-1914 », thèse de doctorat en histoire, université François-Rabelais de Tours.
- DOISNEAU Robert & CAVANNA François, 1989, *Les Doigts pleins d'encre*, Paris, Hoëbeke.
- FABRE [VASSAS] Claudine, 1971, « Carnaval. Étude d'ethnologie culinaire », *Folklore. Revue d'ethnographie méridionale*, t. XXIV, n° 4/144 (hiver), p. 5-25. Disponible en ligne : [http://garae.fr/Folklore/R52\\_144\\_HIVER\\_1971.pdf](http://garae.fr/Folklore/R52_144_HIVER_1971.pdf) [lien valide en novembre 2022].
- FABRE Daniel, 1996, « "Faire la Jeunesse" au village », in LEVI Giovanni & SCHMITT Jean-Claude (dir.), *Histoire des jeunes en Occident*, t. 2 : *L'Époque contemporaine*, Paris, Éditions du Seuil, coll. « L'univers historique », p. 51-83.
- FABRE Daniel & CAMBEROQUE Charles, 1990, *La Fête en Languedoc. Le carnaval aujourd'hui*, Toulouse, Privat.
- FRANC-NOHAIN [LEGRAND Maurice Étienne], 1930, *La Cité heureuse*, Paris, Éditions SPES.
- GLEIZE Georges-Patrick, 2008, *Le Sentier des pastelliers*, Paris, Albin Michel.
- GLEIZE Georges-Patrick, 2021, *La Montagne des autres*, Paris, Calmann-Lévy, coll. « Territoires ».
- HALBERT A., « Au Père Pipelet, Pochade dédiée à mon Portier », in CONSTATIN Marc et al., *Album chantant ou la chanson de tous et pour tous*, t. 1, Paris, Le Bailly, 1858, p. 118-120.
- HERGÉ, 1958, *Coke en stock*, Paris, Tournai, Casterman, coll. « Les aventures de Tintin ».
- LAVISSE Ernest, 1988 [1912], *Souvenirs*, Paris, Calmann-Lévy.
- MARION Philippe, 1997, « Les images racontent-elles ? Variations conclusives sur la narrativité iconique », *Recherches en communication*, vol. 8, p. 129-148. Disponible en ligne : [https://www.academia.edu/en/59707828/Les\\_images\\_racontent\\_elles\\_Variations\\_conclusives\\_sur\\_la\\_narrativite\\_iconique](https://www.academia.edu/en/59707828/Les_images_racontent_elles_Variations_conclusives_sur_la_narrativite_iconique) [lien valide en novembre 2022].
- MOULIS Adelin, 1956, « Folklore enfantin en Ariège (suite) », *Folklore. Revue d'ethnographie méridionale*, tome XIII, n° 2/83 (été), p. 6-11. Disponible en ligne : [http://garae.fr/Folklore/R52\\_083\\_ETE\\_1956.pdf](http://garae.fr/Folklore/R52_083_ETE_1956.pdf) [lien valide en novembre 2022].
- MULLER Eugène, 1883, *Les Animaux célèbres*, Paris, J. Hetzel.
- OPIE Iona & Peter, 2001 [1959], *The Lore and Language of Schoolchildren*, Oxford, Oxford University Press.
- QUINO, 1983, *La Famille de Mafalda*, 7, traduit par J. et A.-M. Meunier, Grenoble, Éditions Glénat.
- VALIÈRE Michel & ROBERT Catherine, 1981, « "Lo martelet", un charivari occitan à Lespignan (Hérault) », in LE GOFF Jacques & SCHMITT Jean-Claude (dir.), *Le Charivari. Actes de la table ronde*



organisée à Paris (25-27 avril 1977) par l'École des hautes études en sciences sociales et le Centre national de la recherche scientifique, Paris, EHESS, coll. « Civilisations et sociétés », p. 55-63.

WENDLING Thierry, (à paraître en 2023), « Contrat ludique, violence et jeux impairs », in HAZIZA Typhaine & DASEN Véronique (dir.), *Violence et jeux, de l'Antiquité à nos jours*, Caen, Presses universitaires de Caen.

WIKIPEDIA, [https://en.wikipedia.org/wiki/Knock,\\_Knock,\\_Ginger](https://en.wikipedia.org/wiki/Knock,_Knock,_Ginger) [lien valide en novembre 2022].

## NOTES

1. Je remercie vivement Sylvie Sagnes et Nicolas Adell pour leurs commentaires sur cet article, et le photographe Jean-Pierre Verdier pour avoir gracieusement fourni sa « Partie de sonnette ».
2. Voir l'article « Contrat ludique, violence et jeux impairs » (Wendling 2023 à paraître) qui en donne une théorie générale.
3. D'autres appellations servent à nommer ce jeu dans l'espace francophone, par exemple au Québec « sonne-décrisse » dont le second terme est étymologiquement dérivé du juron « christ ».
4. Texte d'Evan Siedeler daté du 14 mars 2016, élève au Lycée polyvalent Jules-Verne à Cergy (académie de Versailles). Cf. <https://lewebpedagogique.com/cvjfrançais/2016/03/14/r-doisneau-la-sonnette-1934-texte-devan-siedeler/> [lien valide en septembre 2022].
5. Ainsi que Jean-Pierre Verdier le précise le 14 mars 2022, la vue a été prise devant « l'hôtel du Canal » à Banyuls-sur-Mer, « Canal » ayant ensuite été retouché en « Cantal » sur la photographie. (<https://www.facebook.com/Jean.Pierre.Verdier.Photographies/> [lien valide en novembre 2022]).
6. *Bulletin des lois de la République française*, 1854, Paris, Imprimerie nationale, p. 335.
7. Les premières installations téléphoniques contrevenaient ainsi au sens de la préséance aristocratique : « Comment se fait-il que vous répondez quand on vous sonne ? »
8. La remarquable thèse de Manuel Charpy (2010) constitue l'un des rares travaux historiques à prendre au sérieux les objets anodins du quotidien, dont la sonnette. On trouvera par ailleurs une appréciable ouverture comparative dans les articles de Philippe Bonnin (2000 ; 2014) sur l'espace domestique au Japon.
9. Le film est donné sous le titre : *Mogulween Contest Runner-Up: Ring It Again* et est accessible sur la page : <https://vimeo.com/7394647> [lien valide novembre 2022]. Il est accompagné des mentions : « Directed, edited, and filmed by Mark Breedlove. Starring: Johnny Williams, David Burmeier, and Kate Breedlove. also featuring Drake Reeser ».
10. Voir l'article de Gautier Lecardonnel, paru sur le site du *Courrier picard* le 21 février 2017 : <https://www.courrier-picard.fr/art/12359/article/2017-02-21/roues-de-coups-pour-une-partie-de-sonnettes> [lien valide novembre 2022].
11. La site de la chaîne de télévision CBS en a rendu compte le 21 janvier 2020 dans son édition de Los Angeles sur la page : <https://www.cbsnews.com/losangeles/news/its-the-worst-nightmare-community-in-shock-after-3-teens-killed-3-injured-in-crash-near-corona/> [lien valide en novembre 2022], sous le titre « It's The Worst Nightmare': Community In Shock After 3 Teens Killed, 3 Injured In Crash Near Corona ».
12. Cette définition est restrictive : on peut tout aussi bien jouer à *ding dong ditch* en partant en courant.
13. La plus ancienne occurrence de ce motif que j'ai pu identifier est l'historiette vaudoise « Questions sociales » dans Cérésole (1896 : 290-292).
14. Cette fable est recopiée (sans mention d'auteur) dans au moins une publication de jeunesse (*L'École et la famille. Journal d'éducation, d'instruction et de récréation*, Lyon, 1<sup>er</sup> mai 1935). Avec le chat

des Chartreux, Muller s'inspirait lui-même d'Antoine Antoine de Saint-Gervais (1776-1836) qui avait produit en 1835 ses propres *Animaux célèbres. Anecdotes historiques...* (Paris, Librairie de Roret). Bref, l'histoire plaît et on la répète, car elle parle à chacun sans qu'il soit besoin d'expliquer la nature de ce jeu.

15. J'ai adopté le parti-pris de ne pas indiquer les références de ces films d'enfants qui peuvent, à tout moment, être retirés par leurs auteurs des sites de partage de vidéos.

16. Les êtres humains n'ont cependant pas attendu les technologies numériques pour songer à des exploits qui leur permettent de composer de beaux récits.

17. C'est en 2015, à 91 ans, qu'Aznavor sort sa 51<sup>e</sup> pochette, intitulée *Encores* qui s'ouvre par « Avec un brin de nostalgie » et où figure cette chanson mélancolique des « Petits pains au chocolat ».

## RÉSUMÉS

L'article considère le « frémissement patrimonial » que peut causer l'évocation des « parties de sonnette » (le jeu qui consiste à sonner à une porte, puis à déguerpir). De nombreux matériaux (petits films contemporains réalisés par les enfants eux-mêmes, évocations littéraires anciennes, dessins humoristiques d'albums pour la jeunesse, témoignages...) sont mobilisés pour considérer comment les enfants se jouent des adultes. Attesté depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, ce jeu a suivi les transformations des dispositifs sonores associés au seuil (heurtoir, cordon, sonnette électrique). Il n'est pas exempt de dangerosité (réelle ou symbolique), car c'est le piment de ce jeu d'enfants que de savoir que les « victimes » adultes peuvent s'exaspérer d'être dérangées. Par son ancienneté, par l'émotion qu'il suscite, ce jeu pourrait presque relever du « patrimoine » de l'enfance ; des romans régionalistes, des fêtes locales et des sites Internet de villages du Sud-Ouest, mettent d'ailleurs en avant la « tradition » équivalente du « tustet » ou du « martelet ». Plusieurs éléments concourent néanmoins pour que ce tout petit jeu n'accède jamais à une « inscription » patrimoniale.

This article considers the 'heritage quiver' that can be caused by the mention of « ding, dong, ditch » (a game that consists of ringing at someone's door and running off). Various materials – little films from the present day made by the children themselves, literary citations from the past, children's cartoons, testimonies – are used to explore how children tease adults. Attested since the 19th century, this prank has followed the transformation of sound devices associated with the doorstep (knocker, string, electric doorbell). It contains its share of danger, whether real or symbolic, because children thrive on the knowledge that the adult 'victims' they disturb can lose their tempers. In its long history and the emotion it arouses, this game is almost part of the 'cultural heritage' of childhood. Indeed, regionalist novels, local celebrations and websites of villages in southwestern France highlight the equivalent 'tradition' of the « tustet » (with a door knocker). That said, several elements contribute to keeping this tiny little game from obtaining a place in the cultural heritage.

## INDEX

**Keywords** : game, prank, ding-dong-ditch, doorbell, knocker, childhood, video, cultural heritage

**Mots-clés** : jeu, jeu impair, farce, sonnette, tustet, martelet, enfance, vidéo, patrimoine

## AUTEUR

**THIERRY WENDLING**

CNRS, laboratoire Héritages (UMR 9022)

thierry.wendling@cnrs.fr